

Pote-monnaies

L'Express – Humeur - Sylvain Ranjalahy

L'élection présidentielle sera-elle-vraiment démocratique ?? A priori non. Pour la simple raison que dès le départ tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Avec une caution de 50 millions d'Ariary à verser, il est interdit à un fonctionnaire, fut-il grand professeur à l'université ou dans les hôpitaux, de rêver de devenir président. Il ne peut pas amasser toute cette somme même si on lui permet de prolonger sa carrière de 20 ans après sa retraite. Seul peut-être un magistrat ou un inspecteur des impôts peut nourrir cet espoir. Ce n'est donc pas tous les citoyens qui peuvent ambitionner de diriger le pays même s'ils ont tout le patriotisme voulu et toute la compétence exigée pour mener à bien cette tâche.

Il est curieux de constater que même le multimilliardaire pasteur Mailhol semble avoir renoncé à son projet. Pourtant la caution ne vaut qu'un globe de phare d'une Porsche Cayenne. Mailhol est réaliste, autant investir l'argent ailleurs que de l'engloutir dans une entreprise aléatoire. Peut-être qu'il a vendu son retrait à un autre candidat en mal d'audience et qui n'a aucune structure de soutien. Ce qui n'est pas plus mal pour le pasteur de la secte Apokalipsy, le seul candidat apolitique qui peut compter sur une masse de partisans tout acquis à sa cause.

Avec près d'une trentaine de candidats, il faut être très fort pour l'emporter dès le premier tour. Si on ne donne qu'une moyenne de 2%, c'est déjà beaucoup, à 29 candidats cela fait déjà 58 % des voix. Celle ou celui qui arrivera premier sera crédité de 42% des suffrages et devra donc aller au second tour avec le premier des battus. C'est un scénario très probable dans la mesure où la plupart des candidats semble avoir réduit cette élection à la puissance financière.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'élection de la crise sera aussi celle de la débauche de moyens financiers et matériels. Les candidats qui sont les plus ostentatoires sont les milliardaires de quatre ans de Transition. Par ci, par là on annonce des budgets de campagne de 60 milliards d'Ariary, de 50 milliards d'Ariary, des quartiers généraux rutilants, une ribambelle d'hélicoptères, une armada de 4x4, des conteneurs d'ordinateurs, des cargos de téléphones portables, des paquebots de T-shirt, gadgets, calendriers.... Cela a un fort relent de bois de rose, une forte brillance de lingot d'or, un éblouissant éclat de pierres précieuses... Reste à espérer que la Samifin osera enquêter sur l'origine de cette manne inouïe. Il faut être benêt pour croire que ces crésus veulent le pouvoir pour servir les pauvres par la suite. Si c'était le cas, ils l'auraient fait en consacrant ces sommes colossales dans des projets de développement sociaux au lieu de les dilapider dans une opération où la chance de gagner moins de 2 % des voix est infime. Le reste est donc de la pure propagande.

Si on investit autant de milliards d'Ariary ce n'est pas pour perdre les élections, c'est surtout pour tenter de sauvegarder la source afin de pouvoir récupérer l'investissement électoral au centuple une fois élu. On peut ainsi comprendre la ruée de tous les pote-monnaies de Rajoelina qui craignaient de devoir tout perdre à partir du moment où il avait déclaré son retrait. L'élection présidentielle perd ainsi tout son sens politique. Elle est devenue une vulgaire bataille financière où les plus puissants comptent l'emporter moins par leur projet de société pour éradiquer l'indigence que par la débauche de moyens pour masquer la misère.

Une indécence qui fera comme d'habitude ses preuves face à un électorat au ventre affamé et qui n'écoute que la voix de son estomac, la détresse de son coffre-fort déserté par l'odeur des liasses depuis quatre ans. Eh oui, en période électorale l'argent a toujours de l'odeur.